

Le soir du 24 décembre 1950 il faisait froid à Nazareth...

Il y a quelques années, dans la nuit du 24 au 25 décembre, un charpentier nommé Joseph faisait nerveusement les cent pas devant la porte d'une modeste crèche de la banlieue de Jérusalem. À cette heure avancée, le bourg de Bethléem semblait rendu au désert et le vent chargé de sable, qui décoiffait les oliviers sur les collines environnantes, s'acharnait contre le mince vêtement de ce veilleur solitaire.

C'était un homme au sortir de l'enfance, robuste et timide à la fois, qui portait toute sa barbe dans le souci naïf de compenser une calvitie précoce. Par là, on lui donnait beaucoup plus que son âge. Il n'en tirait guère bénéfice et, ce soir-là singulièrement, le manteau sans partage des responsabilités viriles lui paraissait bien lourd. Il aurait volontiers dépouillé, un instant, son impatience vigilante pour gagner la tiédeur de l'auberge qu'il apercevait au flanc de la terrasse, parmi les vignes. Mais une étoile d'or, plantée comme un clou au-dessus de sa tête dans le ciel de Judée, le tenait rivé au seuil de cette crèche.

- La belle étoile : c'est le cas de le dire ! murmura Joseph sur le ton de la dérision et, du bout de sa semelle, il chassa un caillou arraché à l'échine fauve du chemin.

Venant de Nazareth par courtes étapes, dormant au revers des talus, il avait débarqué dans la capitale au début de l'après-midi. On l'avait vu traverser la place sur les talons d'un âne pitoyable, soutenant du poignet une femme qui trébuchait dans les plis trop amples de sa robe, son épouse peut-être, ou sa petite sœur. Ils avaient frappé à toutes les hôtelleries de la ville qui affichaient complet en cette saison, quand elles n'étaient pas réquisitionnées par les soldats cantonnés dans la région. Leur indigence avait effarouché tour à tour le touriste et le légionnaire, quoiqu'on les eût admis d'emblée pour un de ces jeunes ménages misérables et fiers, dont on sait qu'ils ont tout l'avenir devant eux. Au nom des garnisons lourdes et somptueuses qui ont tout le passé derrière elles, on les avait invités à poursuivre leur route. Cette malice du monde ne les avait pas surpris. Depuis quelque temps, ils étaient habitués à ce que chaque parole qu'on leur adressait se doublât d'un autre sens, chaque péripétie se chargeât d'un signe caché. Ils avaient donc franchi la porte Babel-Khalil dans une sorte d'allégresse et avaient continué de marcher jusqu'à Bethléem dont les feux s'éteignaient déjà. Alors qu'ils hésitaient sur le parti à

prendre, cette étoile au ciel les avait retenus. Elle leur rappelait vaguement une chose que Joseph, drapé dans son attente depuis le crépuscule, n'était pas encore en mesure de définir. Seule une certaine habitude des catastrophes l'incitait à croire qu'elle ne présageait rien de bon. Ce charpentier était chômeur ; sa femme était enceinte ; la crèche était municipale.

Joseph, frissonnant dans son bleu de travail, suspendait parfois son va-et-vient, tendait l'oreille, observait la vitre dépolie derrière laquelle passaient des ombres. Une vive douleur, une espérance déchirante, avaient saisi Marie au coucher du soleil. Il avait fallu la conduire jusqu'à cette baraque où des gens s'étaient emparés d'elle. L'échéance qui s'annonçait les avait retranchés l'un de l'autre. Il ne lui était plus resté que l'angoisse de ne pouvoir accompagner Marie à travers les étapes secrètes de sa besogne. Ses mains vacantes pendaient au bout de ses bras.

Quand il s'interrogeait sur les raisons qui les avaient poussés à entreprendre ce long voyage, il n'en trouvait pas de satisfaisantes. Bien sûr, les gens de Nazareth y étaient pour quelque chose, leur médisance attentive, leur esprit étroit. Cela ne justifiait pas l'élan soudain qui les avait précipités hors de chez eux, cette force obscure qui les aiguillait aux carrefours, cette frénésie qu'il ne pouvait confondre pour son compte personnel avec le simple besoin de se rendre utile, d'organiser l'aventure, de faire n'importe quoi. Joseph n'ignorait pas cette fébrilité des petits pères. Ses copains l'avaient éprouvée avant lui : on déplace les meubles, on repeint la maison, on se promène de long en large. Ici rien de semblable, mais plutôt une aimantation têtue à laquelle il n'avait pas cherché à résister.

Joseph s'assit sur une borne et posa son paquet de tabac sur ses genoux. À sa gauche, dans le lointain, il apercevait les illuminations de Jérusalem, un plancton laiteux où grouillaient des milliers d'êtres humains, avides et fraternels. Il ne connaissait plus personne dans la ville, comme si la minute présente eût exigé qu'il fût privilégié et exclu. Il s'abandonna à l'orgueil généreux de donner un fils au monde.

Il n'entendit pas venir le passant qui lui toucha l'épaule :
- Vous n'auriez pas du feu, des fois ?

L'homme était un rouquin du genre bon vivant, avec des yeux loyaux. Il avait enfilé une canadienne sur sa chemise.

- J'avais cru voir de la lumière, je suis venu, dit-il pour s'excuser.

Ensemble, ils levèrent machinalement la tête vers l'étoile. Joseph sourit pour retenir l'inconnu. Il n'était pas mécontent de passer un moment en sa compagnie. En somme, c'était l'heure de l'amitié des hommes, quand leurs femmes vaquent à des mystères imprenables, à l'abri des rideaux tirés. Ils trinquèrent de la cigarette.

- Ça se présente bien ? demanda l'autre, en esquissant un clin d'œil plein de sollicitude dans la direction de la crèche.

- Pas mal, fit Joseph, mais la petite est fragile. Vous savez ce que c'est : on se tracasse toujours un peu.

- Je sais... J'y suis passé avant vous : un gros garçon, un fils superbe... Et puis, croyez-moi, on s'en remet vite.

- Comment s'appelle-t-il ?

- Judas. Il m'aide déjà à la boutique. Il livre en ville.

- Vous n'avez pas à vous plaindre.

- C'est ce que je me dis souvent Sur le coup, on se demande si c'est le moment d'avoir des enfants, avec toutes ces guerres, ces persécutions, ces misères. Et puis quand c'est fait, on est bien content. Le mien, c'est un bon petit. Avec pas trop d'instruction et un métier manuel, j'arriverai à en faire un homme.

- Moi, répondit Joseph, je voudrais qu'il soit charpentier comme moi, c'est le plus beau des métiers ; Dieu sait pourtant si je mange de la vache enragée !...

- C'est une crise, ça ne va pas durer, dit l'inconnu. Faudra peut-être qu'on se retrousse les manches, mais nos enfants ne verront pas ça.

- On connaît la chanson, fit Joseph, nos parents l'ont chantée avant nous. On finit par ne plus y croire.

- Cette fois pourtant, je suis certain qu'il va se passer quelque chose, répondit l'autre. Les hommes n'en peuvent plus d'attendre. On flaire partout une impatience, une force contenue qui ne demande qu'à se libérer. Attention, mon vieux, je ne fais pas de politique : j'ouvre l'œil, c'est tout. Dans le commerce, on est placé. Vous, dans le bois, vous parlez tout seuls.

- Remarquez, dit Joseph, qu'en ce moment je suis chômeur Les chômeurs, ça parle. Enfin, les autres. Parce que moi, comme par un fait exprès, je n'ai plus d'amis. Je ne sais pas pourquoi je vous dis ça.

- Ça soulage, répondit l'autre, ne vous gênez pas. Si vous voulez, on pourra se revoir. Les gosses joueront ensemble. Vous êtes dans le coin ?
- Non, dit Joseph, j'habite Nazareth, mais je suis né ici. J'y reviens aujourd'hui pour la première fois depuis vingt ans et voilà que ma femme tombe en couches.
- Ça va de soi, remarqua affectueusement l'inconnu, il n'est pas mauvais que le fils naisse dans le même endroit que son père. Un pays natal, c'est une chose qui vous rapproche... Sans compter qu'il y a bien des gens qui veulent être enterrés dans le même cimetière, pas vrai ?

Joseph regarda l'homme, qui pesait sa bonne pesanteur d'honnêteté, lui passa son tabac, retint sa respiration. Un violent désir de se confier à quelqu'un, dans la pénombre, l'attendrissait comme la perspective d'un bain. Il murmura :

- C'est que moi, je ne suis pas le père.

L'autre eut un bref sursaut et hocha du chef, en laissant entendre un petit sifflement.

- Excusez-moi, dit-il, je suis un bel imbécile. On est là, on cause, et je vous ai peut-être blessé. C'est de votre faute aussi, vous ne m'aviez pas donné à comprendre.
- Il n'y a pas de mal, répondit Joseph. Ça me fait du bien, de temps en temps, d'imaginer que le petit est vraiment de moi. Au fond, notez que c'est tout pareil. Il y a même des jours où je ne fais pas la différence. Du moment que c'est l'enfant de Marie, ça me suffit...

L'inconnu se tourna vers la crèche qu'il scruta attentivement. L'admiration et la perplexité se lisaient sur son visage. Ensuite, il revint à Joseph, avec un mouvement d'épaule.

- C'est bien vous le mari, quand même ?
- Il n'y a pas de doute. En quelque sorte, je suis un parent trouvé. Mais maintenant que le pli est pris, j'aime mieux vous prévenir que nous en aurons d'autres.
- Si je ne suis pas indiscret, votre femme est peut-être veuve d'un premier lit ?
- Non.

- Divorcée ?
- Non.
- Ah ! j'ai pigé... Je suis encore en train de faire une gaffe.
- Non... non... Pas du tout. C'est même ce qu'il y a de plus troublant dans cette histoire. Si vous pouvez y voir clair, ne vous gênez pas. Seulement, ne touchez pas à Marie, j'ai une confiance aveugle en elle.
- C'est heureux, dit l'autre, après réflexion. L'épouse d'un charpentier de Nazareth qui vient mettre un enfant au monde à Bethléem, dans la nuit du 24 décembre, vous ne savez pas ce que ça me rappelle ?
- Naturellement, répondit Joseph, chacun sait cela.
- Et vous, ça vous laisse froid ! s'exclama l'autre.

Il eut un geste du pouce dans la direction de la maternité.

- Enfin, vous n'allez pas prétendre que ça s'est fait par l'opération du Saint-Es...

Frappé par une révélation subite, l'homme se dressa brusquement, la bouche ouverte, le regard rond. Joseph l'entendit répéter plusieurs fois : « Par exemple !... ça, par exemple !... » puis il le vit disparaître à toutes jambes, avant qu'il eût esquissé un geste pour lui barrer la route, et il se retrouva seul avec cette barre d'amertume qui le poignait dans les mauvaises passes.

Un événement comme celui-là, on ne peut pas dire que la nature ne vous laisse pas le temps de vous y faire. Pourtant, de si loin qu'on le regarde venir, il vous prend toujours un peu au dépourvu. À partir du jour où Marie lui avait annoncé qu'elle attendait un enfant pour le mois de décembre, Joseph avait cessé de la considérer du même œil.

- Ça n'est pas possible ! avait-il déclaré, en laissant choir son rabot. Et même si c'était possible, ce ne sont pas des choses à faire, du train où va l'artisanat...

A Nazareth, où ils occupaient un pavillon aménagé en atelier, le sens et l'amour du bois s'étaient perdus lentement. La patiente menuiserie agonisait sous les coups d'une civilisation métallique. L'argent, l'ardeur et le goût à vivre menaçaient de désertir le foyer du charpentier exemplaire. Il avait été obligé de vendre sa camionnette.

- Eh bien, malgré tout, c'est comme ça, avait répondu Marie, en s'examinant elle-même à la dérobée avec un mélange soudain de tendresse, d'intérêt et de surprise. Elle avait ajouté : C'est même ce qui m'est arrivé de meilleur depuis longtemps.

D'abord Joseph se sentit glacé par l'idée qu'une œuvre tenace s'élaborait quelque part, en dehors de lui, dont l'objet était de bouleverser le cours de son existence. Peut-être, si on l'eût moins tenu à l'écart, se fût-il apprivoisé plus rapidement à cette aventure. Marie, qui s'était jusqu'ici toujours portée à son côté dans le combat quotidien, choisit précisément cette époque pour faire un séjour à Cana, où elle avait conservé des parents. Ceux-ci n'avaient pas grande estime pour le gendre. Ils lui laissaient facilement entendre qu'ils avaient consenti à une mésalliance. Le jeune homme en retirait une humilité sincère et cette espèce d'effacement qui le reléguait à l'arrière-plan sur les portraits de famille. Un type de second rang, voilà ce qu'était Joseph. À l'ordinaire, Marie moquait gentiment les excès de cette conscience scrupuleuse et ce qu'elle appelait les complexes de son époux, mais elle ne manquait jamais d'embrasser sa cause. Aussi fut-il d'autant plus sensible à ce départ qu'il le prit pour une défection. Il entrevit, à la lumière des circonstances, que toute une complicité chaste était en voie de se dénouer.

Cependant, l'absence de Marie faisait jaser dans le village. Le bruit courut qu'elle n'avait épousé Joseph que pour lui faire endosser une paternité sur laquelle elle aurait été bien en peine de mettre un nom. Après s'être insurgé contre ces rumeurs, celui auquel elles étaient destinées s'en alarma. Elles rejoignaient les incertitudes nébuleuses qui empoisonnaient ses arrière-pensées. Il songea à se rendre à Cana. Il avait l'âme assez bien faite pour évaluer à leur juste prix le poids de leur inexpérience commune, sa part des torts respectifs, l'écueil abrupt des premiers mois de disette et de médiocrité. Mais il était résolu, le cas échéant, à demander à ses beaux-parents de reprendre Marie, afin que le coupe qu'ils formaient ne fût pas plus longtemps diffamé : « Je vous la rends. Ce n'est plus ma femme, c'est une énigme. Je ne la comprends plus. Je n'ose la comprendre... »

Il était dans ces dispositions, quand le retour de Marie vint mettre un terme à cette période de confusion. La certitude sereine qu'elle affichait à la descente du car, cette démarche nouvelle, majestueuse à force de plénitude et d'abandon, frappèrent l'imagination de Joseph.

- Fais-moi la grâce de croire que je ne t'ai jamais rien caché, lui dit-elle. Si l'enfant n'est pas de toi, il n'est de personne d'autre. Le fait est là, et toute une partie de moi s'en réjouit.
- Dans ces conditions, répondit Joseph, si je t'ai reçue comme cela, il faut bien que je te garde comme cela.

Il était trop bon et trop amoureux pour ne pas accorder à leur bonheur le bénéfice du doute. Même, il lui montait souvent des bouffées de reconnaissance envers cette Marie si généreuse. Lorsque la date en fut venue, c'et avec l'exaltation joyeuse des convalescents qu'ils avaient quitté Nazareth, indifférents aux ragots, soucieux uniquement d'appeler sur la naissance du petit Emmanuel une corbeille commune de projets et de souhaits.

Maintenant, tout ce qui importait c'était que Marie, si jeune, si frêle, se sortît d'affaire. Après on retournerait au pays avec l'enfant. La vie recommencerait meilleure qu'avant.

Après tout, pourquoi en faire nécessairement un charpentier ? si l'enfant avait une autre ambition, il n'aurait qu'à le prouver. Joseph avait toujours montré trop de résignation. La faiblesse était un peu son fort. Désormais, il fallait que cela changeât. Cet inconnu, dont le comportement amical et la fuite avaient été si bizarres, n'avait pas tort : on touchait à l'aube des temps nouveaux.

- Suis-je bête ! fit Joseph, tous les pères doivent se dire la même chose. Et puis, ça continue de la même façon...

Engourdi par la fatigue, rompu par l'anxiété, il s'était un peu assoupi. Une rumeur de cortège, venue de la ville, acheva de le réveiller. Des lueurs s'allumaient aux fenêtres. On entendait des portes claquer. Le bruit des voitures couvrait celui des pas. Il fut surpris par le premier détachement qui apparut au détour du chemin.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda Joseph en s'adossant contre le mur de la crèche.
- C'est lui ! lança une voix vibrante.

Joseph reconnut le rouquin de tout à l'heure. Il tenait par la main un petit garçon fripé de sommeil, qui pointait du doigt dans sa direction. Derrière eux, la foule s'accumulait par paquets silencieux, les hommes retiraient leurs chapeaux ou leurs casquettes, les femmes nouaient à la hâte un fichu sur leurs têtes. Le nom de Joseph voltigeait au-dessus des groupes comme un mot de passe.

- C'est lui ! reprit le rouquin. tout test prêt à recommencer puisqu'il est des nôtres.
- Nous le reconnaissons, fit la foule. Nous les avons vus passer avec leur âne.
- Où est l'âne ? demanda quelqu'un.
- Il n'était pas à moi, messieurs, je l'avais loué, balbutia Joseph. Qu'est-ce que vous me voulez ?
- Nous voulons voir l'enfant, rugit la foule.
- Mais il n'est pas né !
- Dieu merci, dit le rouquin. Pour une fois nous ne serons pas en retard...

Poussant son gamin devant lui, il se jeta aux genoux de Joseph, dont il toucha la salopette d'une main déférente.

Come s'il se fut agi d'un signal, la foule, rompant l'alignement spontané où elle se contenait jusqu'alors, se rua sur le charpentier, le couvrant de baisers et de caresses, lui arrachant ses boutons en guise de souvenirs, l'accablant de prières et de recommandations : « Mon frère est paralytique, Joseph, marque l'adresse sur ton carnet... Nous sommes pauvres, Joseph ! tu te rappelleras mon nom ; si tu n'est pas sûr, inscris-le !...

Joseph, à moitié étouffé, ne parvenait pas à se soustraire au délire de cette meute. Il se demandait avec inquiétude si le vacarme n'allait pas troubler Marie et comment elle l'interpréterait. Il voulut grimper sur un banc pour revendiquer le calme. Une poigne sévère l'en empêcha.

- C'est vous qui flanquez la pagaille ? demanda un officier de police, qui avait forcé les rangs sans qu'on s'en aperçût. Vous allez m'accompagner au poste, on s'expliquera.
- De quoi je me mêle, fit le rouquin. Vous ne savez pas à qui vous avez affaire.
- Embarquez-moi ces deux-là, lança le brigadier.

Ses hommes bondirent d'un car grillagé en se gardant des jets de pierres que leur adressait la foule, hésitèrent, se déployèrent en tirailleurs. L'émeute prenait corps. Elle eût sans doute dégénéré en combat de rues, si trois automobiles puissantes, dont les cocardes flamboyaient, n'avaient débouché à cet instant. Trois personnages, vêtus de pelisses moelleuses, en descendirent et, après un bref conciliabule, prièrent les policiers de relâcher Joseph et le rouquin. Leurs chauffeurs se tenaient dans leurs dos, portant de jolis colis, noués de faveurs éclatantes.

- Si le piston joue, maugréa le brigadier, ça va, je retire mes billes.
- Ce n'est pas le piston, dit l'un des messieurs. C'est le bon sens.

Et, se tournant vers Joseph, il lui tendit respectueusement une boîte oblongue.

- Je me suis permis d'apporter quelques cigares pour le papa.
- Et moi, un peu d'eau de Cologne pour la jeune maman, dit le second en lui présentant un flacon.

Le troisième extirpa de sa poche intérieure un carnet étroit, en détacha une feuille, griffonna quelques lignes.

- J'ai pensé qu'un chèque...

La foule s'était écartée d'un pas et frémissait d'une joie chaleureuse, comme à l'approche d'un heureux dénouement. Joseph, tout bête, ne savait que répondre. Il se demandait quelle étrange loterie le comblait de des dons. C'est alors que la porte de la crèche s'ouvrit sur une dame coiffée de blanc. Celle-ci se tint sur le seuil, contempla avec étonnement ce rassemblement insolite et, apercevant Joseph, lança d'une voix tonitruante :

- C'est une fille.

Joseph se tourna vers les autres avec un sourire radieux.

- Ouf ! dit-il simplement.